

# CHRIST CRUCIFIÉ.

(PAQUES.)

## III.

### LA VIE DE L'ÉGLISE.

Je ne me suis proposé de savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.

(1 COR., II, 2.)

Dans nos deux derniers discours, nous avons montré que la croix de Christ répond à tous les grands besoins de notre âme, qui se résument dans trois mots : le pardon, la sainteté, la consolation ; qu'ainsi celui qui a reçu dans son cœur Christ, et Christ crucifié, possède la seule chose nécessaire ; et qu'il ne lui reste plus rien à désirer, si ce n'est

d'aimer chaque jour davantage un père céleste si plein d'amour, et un sauveur si parfait.

Mais plus on creuse les Ecritures, plus on y découvre avec admiration de mystérieux trésors; la parole de Dieu est « d'une très-grande étendue, » comme s'exprime David; et nous n'avons pas encore épuisé les applications que nous présente la déclaration de notre texte. Cette déclaration peut être envisagée sous un point de vue plus général que celui qui nous a occupés jusqu'à présent; on peut la considérer dans ses rapports avec le développement religieux de l'humanité, ou, en d'autres termes, avec l'histoire de l'église de Dieu; et sous ce point de vue encore nous trouverons que tout se concentre en Jésus-Christ crucifié. Depuis la chute de notre premier père jusqu'à la fin de l'économie actuelle — que dis-je? jusqu'à la fin des siècles, jusque dans les profondeurs de l'éternité, le développement du règne de Dieu dans l'humanité converge tout entier vers la croix, il se résume tout entier dans le mot de saint Paul : Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.

Jésus-Christ crucifié se trouve déjà dans le jardin d'Eden : car aussitôt après la chute de notre premier père, Dieu prononça cette sentence contre le serpent, ou pour mieux dire contre le démon dont il avait été l'instrument : « la postérité de la femme te brisera la tête, et tu lui briseras le talon. » Cette



postérité de la femme qui devait briser la tête du serpent, c'est, vous ne l'ignorez pas, Jésus-Christ, qui est « né d'une femme, » et qui « a paru dans le monde pour détruire l'œuvre du diable, » comme s'exprime saint Jean ; mais ce talon brisé par le serpent, cette blessure douloureuse sans être mortelle comme celle que le serpent devait recevoir, ce sont les souffrances au prix desquelles Jésus devait détruire l'œuvre du diable ; ce talon brisé n'est autre chose que la croix.

A partir de cette première prophétie, qui nous montre la croix d'une manière obscure encore mais pourtant certaine, la grande figure de Jésus crucifié revient sans cesse, et sous mille formes différentes, dans l'ancien testament : tantôt sous le voile des types et des symboles, tantôt dans les oracles des prophètes.

Il nous semble déjà voir une image du sacrifice de la croix dans l'ordre que reçut Abraham d'immoler son fils unique. Il est vrai que Dieu arrêta la main d'Abraham au moment où il allait consommer le sacrifice ; mais le but de cette touchante histoire n'en était pas moins rempli, soit comme épreuve de la foi du patriarche, soit comme symbole du mystérieux sacrifice que l'Abraham céleste devait accomplir vingt siècles plus tard au même lieu ; Isaac gravissant la montagne de Moriija, et portant lui-même le bois qui devait consumer la victime, est une vi-

vante image de Jésus-Christ quand il gravissait Golgotha en portant sa croix ; Isaac lié sur l'autel est l'image de Christ attaché à la croix ; et jusque dans la réponse d'Abraham à son fils : « Dieu se pourvoira d'un agneau pour le sacrifice , » on croit voir une prédiction involontaire de la mort expiatoire du sauveur.

En poursuivant l'étude de l'ancien testament sous ce point de vue , nous trouverions successivement une multitude de symboles de Jésus-Christ crucifié. L'agneau pascal , dont les os ne devaient pas être rompus , qui devait être mangé avec des herbes amères , et dont le sang préservait les maisons des Israélites des coups de l'ange exterminateur ; le serpent d'airain élevé en présence de tout le peuple , et dont la seule vue guérissait les malades atteints d'un venin mortel ; le rocher qui , frappé par la verge de Moïse , par la verge de la loi , devenait une source d'eau vive pour les malheureux prêts à périr : ce sont là tout autant d'images frappantes de Jésus-Christ crucifié. Il en est de même de tous les sacrifices de l'ancienne loi : ainsi de toutes ces victimes , qu'il fallait choisir sans défaut et sans tache , et dont le sang versé effaçait les souillures légales ; ainsi du sacrifice continué offert dans le temple chaque matin et chaque soir , image de l'efficace permanente du sacrifice de Jésus-Christ ; ainsi des cérémonies ordonnées pour la purification du lépreux : ces deux



passereaux dont l'un était immolé , tandis que l'autre était rendu à la liberté après avoir été baigné dans le sang du premier , double image de Jésus-Christ mort et de Jésus-Christ ressuscité ; ainsi des cérémonies qui avaient lieu au grand jour des expiations : ce bouc immolé par le souverain sacrificateur , qui d'une partie de son sang faisait aspersion sur le peuple , et qui avec le reste pénétrait dans le sanctuaire du temple , image du ciel , où Christ « est entré avec son propre sang après nous avoir obtenu une rédemption éternelle ; » cet autre bouc qui , après avoir été solennellement maudit au nom du Seigneur , était chassé au loin dans le désert , où il était censé emporter et faire disparaître avec lui les péchés du peuple ; ainsi enfin de tant d'autres rites de l'ancienne loi , qui semblent au premier abord minutieux et bizarres , mais qui prennent un caractère élevé et touchant quand on les considère dans leur rapport avec la rédemption accomplie sur la croix.

Christ crucifié se trouve également dans les oracles des prophètes ; un grand nombre de prophéties se rapportent à ses souffrances , et les décrivent à l'avance de la manière la plus frappante. David annonce que le Messie devait être rejeté par son peuple , trahi par celui qui mangeait à sa table , abreuvé de fiel et de vinaigre ; qu'il aurait les pieds et les mains percés , qu'on l'insulterait jusque sur la croix.

Esaië annonce qu'il serait injurié, souffleté, qu'on lui cracherait au visage, et qu'il se laisserait mener à la tuerie comme un agneau, sans ouvrir la bouche contre ses meurtriers. Zacharie annonce qu'il serait vendu trente pièces d'argent; qu'il y aurait une source ouverte pour laver le péché et la souillure, et que les habitants de Jérusalem regarderaient vers l'Éternel qu'ils auraient percé. J'abrège à dessein ces citations bien connues.

Ainsi la croix de Christ remplit l'ancien testament; Jésus pouvait dire avec vérité au commencement de son ministère: « je ne suis pas venu pour abolir la loi et les prophètes, mais pour les accomplir; » et il a pu dire avec vérité au moment où il expirait sur la croix: « tout est accompli! » l'expiation est accomplie, la loi est accomplie, les symboles sont accomplis, les prophéties sont accomplies. Ce rapport intime entre l'ancienne alliance et la croix de Jésus-Christ ne pouvait que frapper saint Paul, élevé dans l'étude et le respect des Écritures; et quand il disait: « je ne veux savoir qu'une chose, Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié, » c'était dire: « j'ai trouvé dans la croix de Christ la clef de l'ancien testament, la réalité de toutes ses figures, l'accomplissement de la loi et des prophètes. »

Si la croix de Jésus-Christ occupe déjà la première place dans l'ancienne alliance prise dans son sens



spirituel, à plus forte raison ce mystérieux sacrifice remplira-t-il la nouvelle alliance, et suivra-t-il dans tous ses développements cette église chrétienne qui naquit au pied de la croix. « Nous prêchons Christ, » dit saint Paul, « Christ crucifié, scandale pour le Juif et folie pour le Grec, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour tous ceux qui sont sauvés ! » Christ crucifié : voilà le fond de la prédication des apôtres, et ce sera toujours le fond de la prédication de tout ministre fidèle. Christ crucifié, voilà le grand fait qui domine toute l'histoire de l'église chrétienne et qui préside à ses destinées. Quand le Sauveur a voulu fonder une institution pour conserver jusqu'à la fin son souvenir dans l'église, c'est à la croix qu'il a rattaché ce souvenir. Il a voulu rester avec les siens jusqu'à la fin du monde, non pas sous les traits du vainqueur de la mort, mais sous les traits du crucifié ; ce n'est pas le triomphe de Christ, ce n'est pas sa gloire qui nous est rappelée dans la cène, c'est sa crucifixion ; et dans ce jour même de Pâques, dans cette fête triomphante qui nous rappelle que Jésus a vaincu la mort et qu'il est entré dans sa gloire ; nous sommes obligés, quand nous approchons de la table sainte, d'oublier en quelque sorte Jésus ressuscité pour ne voir que Jésus crucifié. Christ crucifié, voilà la doctrine capitale sous l'influence de laquelle l'église s'est développée, et qui a toujours déterminé son degré de vie

spirituelle ; l'église a été prospère ou languissante , vivante ou morte , suivant qu'elle s'est rattachée à la croix de Christ ou qu'elle s'est éloignée de la croix. C'est par la prédication de la croix que l'église a fait ses premières conquêtes , c'est la croix qui a renversé les idoles ; et aux yeux des païens comme à ceux des chrétiens , le christianisme des premiers siècles se résumait tout entier en Jésus-Christ crucifié. Jamais l'église ne fut plus vivante , jamais l'épouse de Christ ne fut plus belle qu'à ce premier âge de son histoire , parce que jamais elle ne vécut davantage près de la croix et sous la croix ; parce qu'elle-même alors était crucifiée avec son maître divin.

La doctrine de la croix gagnant chaque jour de nouveaux disciples , remportant toujours de nouvelles victoires , finit par s'élever jusqu'au trône des souverains. La tradition rapporte que ce fut l'apparition miraculeuse d'une croix dans le ciel qui décida la conversion de Constantin , le premier empereur romain qui embrassa le christianisme. Que cette tradition soit vraie ou qu'elle soit fausse , peu importe : elle est toujours un témoignage que la croix était considérée comme le symbole de la religion de Jésus , et que cette religion se résumait alors , comme du temps de saint Paul , en Christ crucifié. Malheureusement , quand le christianisme fut sorti de son état d'humilité et de souffrance , il ne tarda pas à



s'altérer ; quand la persécution eut cessé pour l'église , celle-ci s'éloigna graduellement de la doctrine de la croix. L'expiation de Christ ne parut plus suffisante , on mit à côté de son sacrifice d'autres moyens de salut ; le salut gratuit par son sang fut laissé de plus en plus à l'écart , on fit à Christ crucifié la part toujours plus petite , et enfin cette seule chose nécessaire , la seule que Paul voulût savoir , fut complètement oubliée par les chefs de l'église ; le salut fut attribué , non plus aux mérites d'un Sauveur crucifié , mais aux prétendus mérites de l'homme pécheur. Par une conséquence inévitable , à mesure qu'on s'éloigna de la croix , qui seule , comme nous vous le montrions naguère , peut porter d'une manière efficace à la sainteté , on s'éloigna aussi de la loi de Dieu ; à mesure que la doctrine s'altéra , les mœurs se dérèglèrent ; une corruption effrayante envahit l'église , je ne dis plus celle de Jésus-Christ , car Christ n'était plus là , mais l'église de Rome. Dans cette papauté du moyen-âge , on chercherait vainement quelque vestige de la vraie doctrine de la croix ; et s'il y avait encore un certain nombre de fidèles qui s'en tenaient à Christ , à Christ crucifié , et qui composaient la seule véritable église dans ces temps malheureux , l'église officielle rejetait de son sein ces imitateurs des apôtres , elle les exterminait par le fer et par le feu.

Enfin , Dieu tira de l'obscurité la doctrine de la

croix , et la releva dans l'église. La réformation du seizième siècle , cet immense bienfait pour l'humanité , à quelque point de vue qu'on l'envisage , la réformation ne fut autre chose dans son principe qu'une réhabilitation solennelle de la doctrine de la croix. Vous n'ignorez pas , en effet , que la doctrine capitale mise par Luther sur le premier plan , celle dont il faisait dépendre la vie ou la mort de l'église , c'est la justification par la foi. Or , qu'est-ce que la justification par la foi , sinon une des formes , une des expressions de l'évangile de la croix , de ce que saint Paul appelait Christ crucifié ? Dire que nous sommes justifiés par la foi et non par nos œuvres , c'est dire que nous plaçons toutes nos espérances de salut dans le sang de Christ , dans l'expiation accomplie sur la croix. « Oh ! mon cher frère , » écrivait Luther à un ami , « apprends à connaître Christ , et Christ crucifié. Apprends à lui chanter un nouveau cantique et à lui dire : toi , Seigneur Jésus , tu es ma justice , et moi je suis ton péché. Tu as pris ce qui était à moi , et tu m'as donné ce qui est à toi. Ce que tu n'étais pas , tu l'es devenu , afin que ce que je n'étais pas , je le devinsse par toi ! » Voilà l'évangile de la réforme. Et pourtant il ne manque pas de personnes qui s'imaginent que les protestants ont horreur de la croix. Cette étrange méprise provient d'une confusion ; on confond deux choses qui sont bien différentes : Christ crucifié , et le crucifix. Il



est vrai, nous ne rendons pas un culte au crucifix, c'est-à-dire au Christ matériel. Nous n'avons pas l'habitude de nous agenouiller devant le crucifix, nous ne le promenons pas en pompe solennelle, on ne le voit pas dans nos temples, du moins dans les temples réformés; nous ne le portons pas sur nos personnes, nous ne traçons pas le signe de la croix sur notre poitrine, ni sur le front de nos enfants à leur baptême, et à notre lit de mort ce n'est pas un Christ d'ivoire ou d'ébène que nous embrassons. Mais la personne vivante du crucifié, mais le salut par le sang de Christ et par rien d'autre, mais la croix reçue dans le cœur par la foi comme notre seule espérance pour la vie et pour la mort, mais la contemplation spirituelle de Christ crucifié comme le seul médiateur entre Dieu et les hommes, — où trouverez-vous tout cela, si ce n'est chez les protestants? N'est-ce pas toi bien plutôt qui repousses la croix, église de Rome! toi qui honores le crucifix et qui déshonores Christ crucifié, en plaçant à côté de lui d'autres médiateurs dont l'Écriture ne parle point; en ajoutant à sa mort expiatoire d'autres moyens de salut; en disant que l'expiation de la croix n'est pas suffisante et qu'il faut encore d'autres expiations, par le jeûne, par la pénitence, par l'oblation du prêtre à l'autel, et jusqu'au-delà du tombeau par les flammes du purgatoire! Ah! nous te laissons volontiers ton Christ insuffisant, impuis-

sant, dont l'œuvre a besoin d'être complétée, et auquel il faut venir en aide pour qu'il puisse sauver les pécheurs : mais laisse-nous notre Christ vivant et complet, notre Sauveur parfait, qui a tout accompli sur sa croix !

Sous l'influence de la croix remise en lumière, l'église réformée prit une vie nouvelle, qui rappela dans une certaine mesure les beaux jours de la primitive église. Pour que la ressemblance fût complète, les persécutions reparurent, et comme l'église vivait par la croix, elle vécut aussi sous la croix. Que de généreux confesseurs on vit alors dépouillés de leurs biens, séparés de leurs familles, exilés de leur patrie et souvent livrés aux plus cruels supplices, pour le seul crime de n'avoir pas voulu d'autre salut que la croix de Christ ! Vous en savez quelque chose, et vous auriez un long et glorieux martyrologe à nous raconter, retraites sacrées des Alpes et des Cévennes, qui abritiez dans vos solitudes un culte persécuté ! et toi tour de Constance, qui gardais dans tes prisons ces femmes fortes et fidèles dont les maris étaient mis à mort pour leur foi ; et vous aussi galères de Toulon, et vous échafauds, instruments de torture de Nismes et de Montpellier ! Jours de douleur et de gloire ! jours où l'église était vivante, et pure, et dévouée, et héroïque, parce qu'elle ne savait qu'une seule chose, Christ, et Christ crucifié !



Mais la vie déchet une seconde fois dans l'église ; et comme nous devons nous y attendre , cet affaiblissement de la vie chrétienne correspondit à une éclipse de la croix. L'incrédulité du dix-huitième siècle eut son contre-coup dans l'église protestante. A cette époque , avouons-le avec confusion , chez la plupart des pasteurs et des troupeaux , du moins en France et en Suisse , on ne trouve guère qu'un christianisme négatif , une sorte de déisme christianisé , dont l'église de Genève a été pendant longtemps l'expression la plus prononcée , et qui valut à cette église les tristes éloges des encyclopédistes. Ce qui caractérise la prédication de cette époque , ce sont des discours de morale , et d'une morale terre à terre , sèche , froide et pâle , dépourvue du souffle de la vie et de l'amour , parce que la croix de Christ n'était plus là. Et si de nos jours , par la bonté de Dieu , un réveil s'est opéré dans l'église protestante , ce réveil a été accompli par la doctrine de la croix remise en lumière et présentée sur le premier plan. C'est la prédication de Christ crucifié , c'est l'expiation par la croix qui a ramené la vie dans nos églises , et qui a fait éclore toutes ces œuvres de charité et de zèle chrétien , toutes ces institutions de bienfaisance et d'évangélisation qui distinguent le protestantisme contemporain. Il en sera ainsi , n'en doutez pas , jusqu'à la fin. Jusqu'à la fin c'est la doctrine de la croix , c'est la prédication de Christ cru-

cifié qui déterminera la vie de l'église, ses progrès dans le monde, ses victoires sur l'incrédulité et sur le péché. C'est la doctrine de la croix qui fait toute la force des missions évangéliques. Les premiers missionnaires envoyés au Groënland nous racontent que d'abord ils avaient cru devoir se borner à exposer, aux grossiers habitants de cette région glacée, les vérités les plus générales et les plus élémentaires de la religion : telles que l'existence de Dieu, la création du monde, l'immortalité de l'âme et le jugement à venir. Ils restèrent cinq années entières sans voir de résultats sensibles de leurs travaux, sous l'influence de ce genre d'enseignement. Un jour, enfin, le missionnaire Beck, poussé par l'Esprit de Dieu, qui donna à ses paroles une énergie extraordinaire, parla à ses auditeurs de la rédemption ; il leur peignit les souffrances et la mort du sauveur ; il les exhorta, dans les termes les plus pathétiques, à considérer à quel prix immense Jésus avait racheté leurs âmes ; il leur lut ensuite dans le nouveau testament l'histoire de l'agonie du sauveur au jardin des Oliviers. Ce fut alors qu'un homme de l'assemblée, nommé Kayarnack, eut le cœur touché par l'Esprit de Dieu : il se leva, s'avança vers le missionnaire et s'écria : « que nous dis-tu là ? répète-moi ce que tu viens de lire, car moi aussi je veux être sauvé ! » Et la conversion de Kayarnack fut suivie de plusieurs autres ; et à partir de ce moment



on vit prospérer cette mission , si longtemps infructueuse , du Groënland.

Partout ailleurs la prédication de la croix porte les mêmes fruits. C'est à Jésus-Christ crucifié qu'est promis l'empire du monde , c'est la croix qui doit soumettre les peuples. « En ce jour-là , » dit un prophète , « les nations rechercheront le rejeton d'Isaï , dressé pour être l'enseigne des peuples. » Le rejeton d'Isaï , c'est Christ , descendu de David fils d'Isaï ; il a été dressé pour être l'enseigne des peuples lorsqu'il a été élevé sur la croix. « Quand j'aurai été élevé de la terre , » nous dit-il lui-même , « j'attirerai tous les hommes à moi ; et il dit cela , » ajoute saint Jean , « pour marquer de quelle mort il devait mourir. » C'est la croix qui attire et qui sauve le monde. La croix est la bannière sainte qui doit rallier toutes les nations , autour de laquelle elles doivent accourir des extrémités de la terre. « Quelles sont ces volées , épaisses comme des nuées , qui volent comme des pigeons à leur colombier ? » ce sont des hommes de toutes les langues et de tous les climats , qui viennent chercher la vie et le salut au pied de la croix. Jusqu'à la fin du monde la croix ira toujours étendant son influence , toujours gagnant de nouveaux disciples , qui se réclameront comme saint Paul de Jésus-Christ seul , et de Jésus-Christ crucifié.

Et quand le monde passera , quand l'économie

du temps fera place à celle de l'éternité, il semble que la croix doit présider à la seconde venue de Jésus-Christ; car il nous est dit qu'alors « le signe du fils de l'homme paraîtra dans le ciel; » et que les hommes contempleront « celui qu'ils auront percé. » Nous ne pouvons pas affirmer avec certitude quel sera ce signe; mais ce qui est certain, c'est que la croix doit survivre à l'économie présente; elle nous suivra de l'autre côté du tombeau, et Christ crucifié se retrouvera dans le ciel jusqu'à la fin des siècles. Il nous est dit en effet dans ces magnifiques visions de l'Apocalypse, qui sont des symboles sans doute, mais des symboles recouvrant une réalité, il nous est dit qu'on verra dans la Jérusalem céleste « comme un agneau qui a été immolé; » autour de cet agneau, élevé sur un trône, se pressera la multitude des rachetés, et voici les cantiques de gloire et d'actions de grâces qui retentiront dans les demeures éternelles: « à l'agneau qui a été mis à mort soit honneur, louange, gloire et force aux siècles des siècles! Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux: car tu as été immolé, et tu nous as rachetés à Dieu par ton sang, de toute nation, de toute tribu, de toute langue et de tout peuple! » Ainsi la croix règnera encore dans le ciel; ainsi les cantiques éternels des élus s'adresseront au crucifié; ainsi les rachetés de Jésus, ceux qui se tiendront « nuit et jour devant le trône de



Dieu avec des palmes à la main et vêtus de longues robes blanches, lavées dans le sang de l'agneau , » ceux-là ne voudront savoir , jusque dans les profondeurs les plus reculées de l'éternité, qu'une seule chose , Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié.

Il est donc vrai que la croix est le fait capital du christianisme et de l'église , sur la terre et dans le ciel , dans le temps et dans l'éternité. Il est donc vrai que tout converge vers la croix , que tout se résume dans la croix ; et peut-être , après nous avoir suivi dans cette étude en trois parties , comprendrez-vous , mieux que vous ne l'aviez fait jusqu'à présent , cette parole profonde de l'apôtre : « j'ai voulu savoir une seule chose , Christ et Christ crucifié ; » peut-être aurez-vous commencé du moins d'entrevoir les profondeurs divines qui sont renfermées dans cette parole, et qu'il nous serait impossible de sonder jusqu'au fond , dussions-nous consacrer notre vie entière à cette étude , dussions-nous y consacrer l'éternité. « Les anges , » nous dit saint Pierre , « s'efforcent de regarder jusqu'au fond dans le mystère de la rédemption , » nous donnant à entendre qu'ils ne parviendront jamais à sonder la profondeur de cette abîme. « Trouveras-tu le fond de Dieu en le sondant ? » dit l'Écriture. Sonder le mystère de la croix , ce serait sonder Dieu lui-même. La croix est le miroir du caractère de Dieu , c'est l'expression abrégée de toutes ses perfections ;

Dieu a déployé là , dans toute leur étendue infinie , toutes les merveilles de sa puissance , de sa sagesse , de sa justice et de son amour. Renonçons donc à mesurer ce qui est sans mesure , à sonder ce qui est sans fond , à comprendre ce qui dépasse autant notre intelligence que le créateur dépasse la créature : contentons-nous de croire , d'aimer et d'adorer !

Maintenant , mes bien-aimés frères , laissez-moi , en terminant , revenir à ce qui vous concerne personnellement ; laissez-moi vous demander si vous-mêmes vous connaissez Jésus crucifié et l'efficacité de sa croix. Avez-vous , comme de pauvres pécheurs , dignes d'une condamnation éternelle , déposé pour toujours le fardeau de vos péchés et de votre condamnation au pied de la croix ? Jésus crucifié est-il pour vous non-seulement le sauveur , mais *votre* sauveur ; non-seulement le rédempteur , mais celui qui vous a rachetés vous-mêmes et qui a expié vos propres péchés ? pouvez-vous dire comme saint Paul que vous ne voulez savoir qu'une seule chose , dans la vie et dans la mort , dans le temps et dans l'éternité , et que cette seule chose est Jésus-Christ , et Jésus-Christ crucifié ? Ah ! si , comme nous avons lieu de le craindre pour plusieurs , et peut-être pour un grand nombre de ceux qui nous écoutent , vous ne pouvez pas encore tenir un tel langage ; si vous ne connaissez pas encore par expérience le pardon , la sainteté , la consola-



tion, la paix, la joie ineffable qui se trouvent en Jésus-Christ crucifié, n'attendez pas plus longtemps pour chercher ces trésors du ciel ! Profitez de cet appel que Jésus lui-même vous adresse du haut de sa croix dans ces fêtes solennelles, et qui peut-être ne vous sera pas adressé une seconde fois. Savez-vous s'il y aura encore une semaine sainte pour vous, et si cette fête de Pâques ne sera point la dernière ? Ne renvoyez pas à un avenir incertain le moment de goûter la paix de Dieu et de posséder la vie éternelle, en ouvrant tout votre cœur à Jésus-Christ crucifié ! n'attendez pas que le jour de la grâce ait passé, et que l'amour du sauveur ait fait place à la justice, à cette justice terrible que l'Écriture appelle « la colère de l'agneau ! » Aujourd'hui Jésus vous appelle, aujourd'hui il est crucifié pour vous, aujourd'hui votre salut dépend de vous, la vie éternelle est à votre portée : hâtez-vous de la saisir avant qu'elle s'éloigne pour jamais ; hâtez-vous d'aller à « l'agneau qui ôte le péché du monde, » et de vous réfugier sous la croix ! Laissez là toutes ces vanités, tous ces faux biens, toute cette fausse science, tous ces faux plaisirs, toutes ces fausses gloires qui vous retiennent loin de la croix, brisez tous ces liens de Satan qui vous enlacent encore, et en présence de cette croix que nous vous avons prêchée, en présence de cette croix que la sainte cène met sous vos yeux comme une vivante réalité, renoncez à tout le

reste, oubliez tout ce qui n'est pas Jésus-Christ, et prenez la résolution inébranlable de ne savoir désormais qu'une seule chose : Christ et Christ crucifié ! Amen.

Mars 1856.